



LE PATRIMOINE BÂTI DE CHAUDIÈRE-APPALACHES

Un précieux héritage à préserver

Intervenir adéquatement sur une maison ancienne



Chaudière-Appalaches c'est neuf municipalités
régionales de comté (MRC) et 136 munici-
palités. Une immense région couvrant plus
de 15 070 km². Un patrimoine unique !

Source : Tourisme Chaudière-Appalaches



LE PATRIMOINE BÂTI DE CHAUDIÈRE-APPALACHES, une affaire de cœur

Comment communiquer aux propriétaires de maisons anciennes la passion de l'architecture traditionnelle? Par où commencer quand on veut restaurer sa maison? Comment éviter les faux pas? D'abord et avant tout en acquérant de meilleures connaissances sur sa maison ancienne et celles de la région. L'observation des techniques mises au point par les artisans d'hier – des procédés simples, fort ingénieux et dont le résultat est éprouvé depuis longtemps – est à la portée de tous. Également, l'intérêt entretenu au contact d'autres passionnés ne peut qu'enrichir ses propres connaissances en architecture traditionnelle. Bref, qui connaît bien respecte beaucoup mieux.

Pourquoi être fier d'une maison qui a conservé, parfaitement lisibles, sa forme, ses composantes et ses menuiseries anciennes? Parce qu'une telle maison est capable, encore aujourd'hui, de raconter d'elle-même son histoire à ceux, de plus en plus nombreux, qui sont aptes à la comprendre et à l'apprécier. Encore faut-il, pour le coup d'œil certes, mais surtout pour la durabilité, que cette maison soit conservée avec soin. Aussi, le simple entretien, au moyen du

grattoir et du pinceau, est déjà le meilleur des gestes à poser. S'initier aux rudiments du bricolage pour les petites réparations n'est plus, si l'on porte déjà en soi l'amour du travail bien fait, qu'une affaire de patience. S'occuper de sa maison ancienne devient alors un passe-temps agréable, instructif et, détail non négligeable, payant.

La présente publication s'adresse à tous les propriétaires de maisons anciennes en Chaudière-Appalaches. Dans un contexte d'aide aux propriétaires de maisons anciennes, ce guide est destiné à soutenir le projet CAPCHA, la clinique d'architecture patrimoniale de la Chaudière-Appalaches chapeautée par la Conférence régionale des élus (CRÉ). Il importe de préciser que les photographies proviennent des quatre MRC participant au projet CAPCHA : Bellechasse, Robert-Cliche, Lotbinière et des Appalaches.

Bonnes découvertes!

Réal Laverdière, président,
Conférence régionale des élus
de la Chaudière-Appalaches



Des formes de maisons aussi variées que remplies d'histoire

L'architecture ancienne : deux siècles et demi d'occupation du territoire

Pour comprendre l'architecture traditionnelle de votre localité, il est nécessaire de reconnaître les formes de maisons que les époques successives ont laissées. Ce sont les types architecturaux. Or, la région de Chaudière-Appalaches comporte, en bordure du fleuve, quelques-uns des plus anciens lieux d'établissement au Québec et, en arrière-pays, les fronts de colonisation parmi les plus récents. Les dates de construction des maisons patrimoniales s'échelonnent donc sur deux siècles et demi, soit à partir du début du 18^e jusqu'au milieu du 20^e siècle, au moment où les maisons rompent définitivement avec les façons anciennes de construire. Dans un tel contexte, les types architecturaux sont particulièrement nombreux et variés.

—
Saint-Antoine-de-Tilly,
MRC de Lotbinière

Types architecturaux, familles de bâtiments et styles

Les influences, françaises d'abord, anglaises ensuite et enfin américaines, ont profondément marqué les façons de construire au Québec en générant, pour chacune d'entre elles, plusieurs formes caractéristiques. Pour plus de clarté, il est donc bon de regrouper les types architecturaux en grandes familles. Pour les périodes d'influence anglaise et américaine – les moins anciennes, mais aussi les plus foisonnantes – les formes architecturales correspondent le plus souvent à un style spécifique.

Avant d'intervenir sur une maison ancienne, il importe de savoir à quel courant stylistique elle appartient et surtout son époque de construction, la plus précise possible. On pourra alors ajuster l'intervention projetée aux méthodes qui prévalaient à cette époque. Ainsi, la maison ancienne jouera pleinement son triple rôle : servir d'habitation, relater son histoire et plaire à l'œil.



—
Saint-Fortunat, MRC des Appalaches



L'empreinte française

A | LA MAISON D'ESPRIT FRANÇAIS (18^e SIÈCLE)

- ① Toit à deux ou à quatre versants
- ② Croupe ou *pignon* traité comme une croupe
- ③ Pente de toit forte (plus de 53° ou 16/12)
- ④ Avant-toit peu débordant
- ⑤ Surcroît de faible hauteur
- ⑥ Cheminée centrale
- ⑦ Lucarnes ajoutées au 19^e siècle
- ⑧ Ouvertures asymétriques;
fenêtres à *battants* à petits carreaux
- ⑨ Revêtement de planches verticales
- ⑩ Fondation basse

— Saint-Michel-de-Bellechasse, MRC de Bellechasse

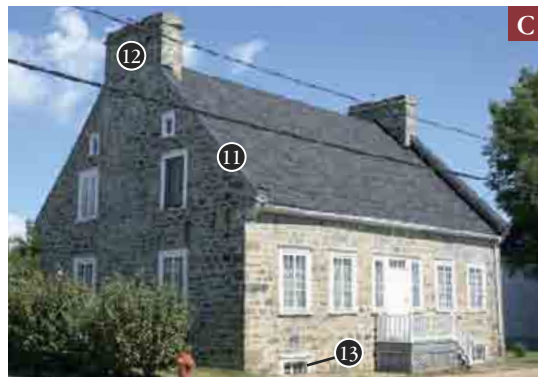


B | LA MAISON DE TRANSITION FRANCO-QUÉBÉCOISE

(TOUTE FIN DU 18^e SIÈCLE)

Caractéristiques communes à la maison d'esprit français et à la maison néo-classique québécoise. (voir page 5)

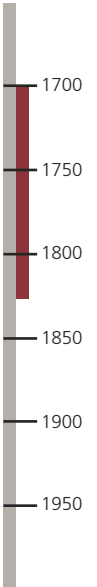
— Lotbinière, MRC de Lotbinière



C | UN MODÈLE URBAIN À LA CAMPAGNE (18^e - DÉBUT 19^e SIÈCLE)

- ⑪ Mur coupe-feu avec *corbeaux*
- ⑫ Cheminée sur mur *pignon*
- ⑬ Cave avec soupiraux

— Lotbinière, MRC de Lotbinière



L'influence du classicisme anglais

A | LA MAISON MONUMENTALE À L'ANGLAISE (DÉBUT 19^e SIÈCLE)

- ① Toit à quatre versants
- ② Pente de toit moyenne (autour de 45° ou 12/12)
- ③ Attributs palladiens : dans l'axe, fronton à oculus et triplet de fenêtres
- ④ Mur en moellons appareillés
- ⑤ Ouvertures symétriques
- ⑥ Fondation haute

— Sainte-Croix, MRC de Lotbinière



A



B

B | LE COTTAGE REGENCY (1840-1870)

- ⑦ Toit à quatre versants
- ⑧ Avant-toit couvrant la galerie
- ⑨ Cheminée en brique, fine et ornée
- ⑩ Galerie sur quatre faces
- ⑪ Ouvertures symétriques

— Saint-Antoine-de-Tilly, MRC de Lotbinière



C

C | LA MAISON NÉO-CLASSIQUE QUÉBÉCOISE (1840-1880)

- ⑫ Toit à deux versants
- ⑬ Pente de toit moyenne (autour de 45° ou 12/12)
- ⑭ Surcroît à hauteur d'appui
- ⑮ Avant-toit à coyaux
- ⑯ Trois lucarnes
- ⑰ Galerie sur la longueur de la façade
- ⑱ Ouvertures symétriques; fenêtres à *battants* à grands carreaux
- ⑲ Quatre fenêtres aux murs *pignons*
- ⑳ Fondation haute

— Beaumont, MRC de Bellechasse



L'influence américaine sur la maison à toit à deux versants

A | LA MAISON QUÉBÉCOISE

DE L'ÉPOQUE INDUSTRIELLE (1870-1920)

- ① Toit à deux versants
- ② Pente de toit moyenne (moins de 45° ou 12/12)
- ③ Surcroît à hauteur d'appui
- ④ Avant-toit droit
- ⑤ Galerie sous auvent sur la longueur de la façade
- ⑥ Ouvertures symétriques; fenêtres à guillotine
- ⑦ Quatre fenêtres aux murs *pignons*
- ⑧ Fondation haute

— Dosquet, MRC de Lotbinière

B | LA MAISON DE COLONISATION (1870-1920)

- ⑨ Dimensions en plan réduites
- ⑩ Revêtement de bardeau de cèdre
- ⑪ Galerie écourtée
- ⑫ Ornementation simple

— Lotbinière, MRC de Lotbinière

C | LA MAISON À ÉTAGE

(FIN 19^e SIÈCLE - DÉBUT 20^e SIÈCLE)

- ⑬ Pente de toit faible (autour de 35° ou 8/12)
- ⑭ Plein étage
- ⑮ Comble non habitable

— Sainte-Agathe-de-Lotbinière, MRC de Lotbinière

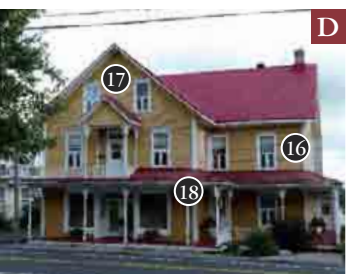
D | LA MAISON À PLAN EN « L » (1900-1930)

- ⑯ Plein étage
- ⑰ Avant-corps à *pignon* à une extrémité de la façade
- ⑱ Galerie couverte d'un auvent

— Saint-Gilles, MRC de Lotbinière

E | LA MAISON À PIGNON SUR RUE (1940-1950)

— Thetford Mines, secteur Blake Lake, MRC des Appalaches



Les toits mansardés

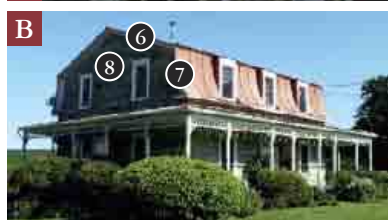
A | LE STYLE SECOND EMPIRE (1880-1920)

- ① Toit à deux ou à quatre versants
- ② Terrasson à pente douce (20° ou 6/12)
- ③ Brisis à pente très forte (75° ou 45/12)
- ④ Lucarne
- ⑤ Galerie couverte d'un auvent

— Saint-Frédéric, MRC Robert-Cliche



A



B

B | LE TOIT MANSARDÉ À DEUX VERSANTS (1880-1920)

- ⑥ Terrasson
- ⑦ Brisis
- ⑧ Pignon mansardé

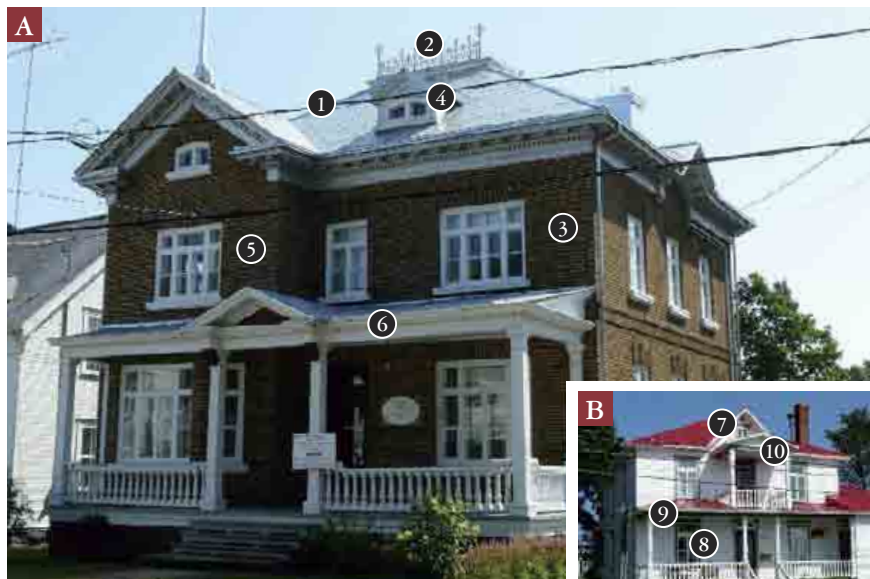
— Saint-Jean-de-Brébeuf, MRC des Appalaches

L'influence du style Four Square

A | LA MAISON FOUR SQUARE MONUMENTALE (PREMIÈRE MOITIÉ DU 20^e SIÈCLE)

- ① Toit en pavillon
- ② Terrasse faîtière occasionnelle
- ③ Plein étage
- ④ Lucarne d'agrément
- ⑤ Avant-corps occasionnel
- ⑥ Galerie couverte d'un auvent

— Sainte-Claire, MRC de Bellechasse



A

B | LA MAISON CUBIQUE (PREMIÈRE MOITIÉ DU 20^e SIÈCLE)

- ⑦ Gâble ou lucarne d'ornement
- ⑧ Ouvertures symétriques
- ⑨ Galerie couverte d'un auvent
- ⑩ Balcon couvert

— Saint-Frédéric, MRC Robert-Cliche



B



Le courant victorien

A | L'ÉCLECTISME (1880-1930)

- ① Toit à deux versants droits
- ② Pente de toit faible (autour de 30° ou 7/12)
- ③ Retour de corniche
- ④ Tourelle de style Château
- ⑤ Garde-corps plein Arts and Crafts

—
Sainte-Agathe-de-Lotbinière, MRC de Lotbinière

B | LE STYLE NÉO-QUEEN ANNE (1880-1930)

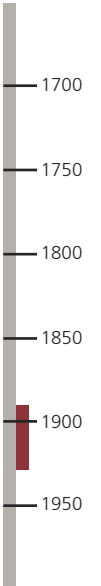
- ⑥ Toit à quatre versants
- ⑦ Terrasse faîtière
- ⑧ Plein étage
- ⑨ Tourelle
- ⑩ Avant-corps
- ⑪ Galerie continue

—
Saint-Antoine-de-Tilly, MRC de Lotbinière

C | LE STYLE NÉO-GOTHIQUE (1880-1930)

- ⑫ Gâble à pente forte (plus de 45° ou 12/12)
- ⑬ Logette
- ⑭ Tourelle-belvédère

—
Saint-Malachie, MRC de Bellechasse



La maison à toit plat

A | LE TOIT PLAT (1900-1920)

- ① Toit plat avec égout à l'arrière
- ② Corniche horizontale
- ③ Plein étage
- ④ Ouvertures symétriques
- ⑤ Galerie couverte d'un auvent

—
Saint-Michel-de-Bellechasse, MRC de Bellechasse



A

B | LE STYLE BOOM TOWN (1900-1920)

- ⑥ Toit à deux versants;
axe perpendiculaire à la rue
- ⑦ Pente de toit faible (moins de 30° ou 7/12)
- ⑧ Corniche à ressauts masquant le toit
- ⑨ Plein étage

—
Saint-Joseph-de-Beauce, MRC Robert-Cliche



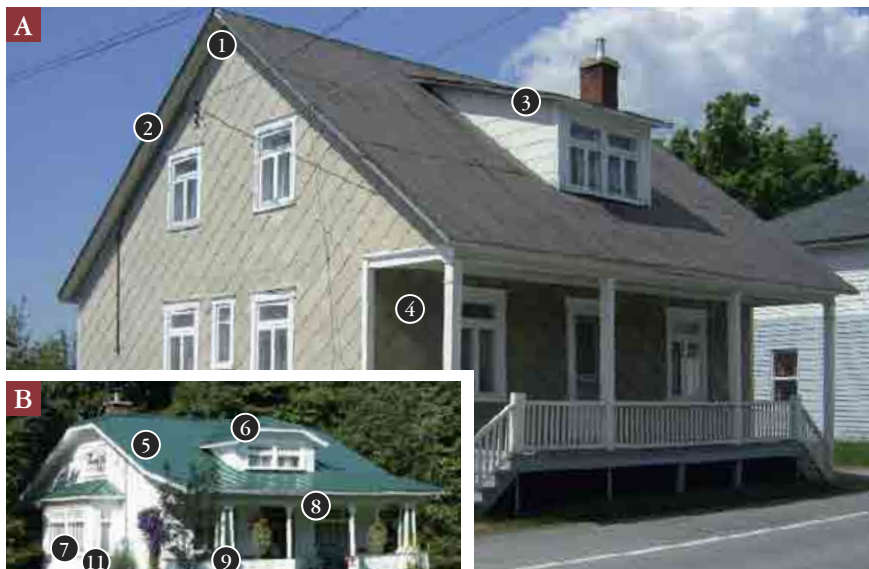
B

Le mouvement Arts and Crafts

A | LE BUNGALOW PRIMITIF (1900-1940)

- ① Toit à deux versants
- ② Pente de toit moyenne
(autour de 45° ou 12/12)
- ③ Grande-lucarne en chien-assis
- ④ Façade et galerie en retrait

—
Saint-Victor, MRC Robert-Cliche,
Photo : CLD Robert-Cliche



A

B | LE STYLE PRAIRIE (1900-1940)

- ⑤ Toit à deux versants et *pignons* coupés
- ⑥ Grande-lucarne à *pignon* coupé
- ⑦ Fenêtres jumelées et très subdivisées
- ⑧ Galerie couverte d'un auvent
- ⑨ Pilier massif en menuiserie
- ⑩ Garde-corps plein
- ⑪ Logette

—
Saint-Malachie, MRC de Bellechasse



B



Les maisons de Chaudière-Appalaches vues par leurs composantes

Les petits détails qui font la maison ancienne se transforment suivant les époques et les modes. Attardons-nous à examiner quelques-uns d'entre eux.

Les revêtements traditionnels de toit

D'abord garantir la maison contre les infiltrations d'eau par le toit. Les revêtements qui remplissent cette fonction sont à la fois efficaces... et esthétiques. Sur ce point, la région Chaudière-Appalaches réserve de belles surprises.

A | LE BARDEAU DE CÈDRE

Produit au moulin à scie avec une machine spéciale à partir de cèdre de première qualité, le bardeau à couvrir est encore aujourd'hui un excellent revêtement. La joue ❶ (le petit mur triangulaire) de cette lucarne montre de très anciens bardeaux refendus, planés et *chanfreinés* à la main.

—
Saint-Michel-de-Bellechasse, MRC de Bellechasse

B | LA TÔLE À LA CANADIENNE

De tous les revêtements de tôle, celui en petites plaques posées en oblique est le plus ancien.

—
Saint-Michel-de-Bellechasse, MRC de Bellechasse

—
Saint-Antoine-de-Tilly, MRC de Lotbinière

C | LA TÔLE À BAGUETTES

Avec cette méthode, les joints des tôles sont relevés, cloués et soudés sur des baguettes de bois. Très fréquente en milieu urbain, la tôle à baguettes est plutôt rare en Chaudière-Appalaches.

—
Saint-Joseph-de-Beauce, MRC Robert-Cliche

D | LA TÔLE PINCÉE

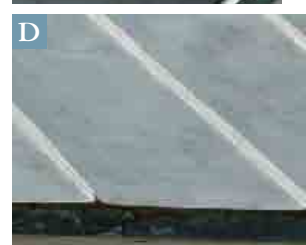
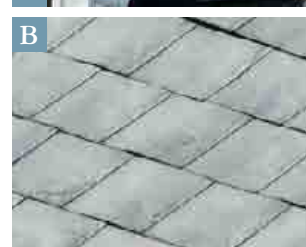
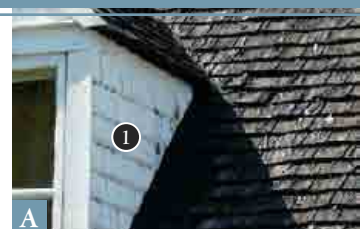
Les joints du revêtement de tôle pincée, simplement relevés et retournés, forment de longues nervures. Cette variante simplifiée de la tôle à baguettes a été très populaire en Chaudière-Appalaches.

—
Saint-Pierre-de-Broughton, MRC des Appalaches

E | LA TÔLE GAUFRÉE

Dans Chaudière-Appalaches, il reste encore de nombreux exemples de ce revêtement semi-industriel produit en une grande variété de motifs à l'aide de matrices.

—
Kinnear's Mills, MRC des Appalaches





A



B



C



D

Les revêtements traditionnels de mur

Les revêtements des murs sautent aux yeux à l'approche d'une maison ancienne. Ce sont d'excellents repères pour aider à situer l'époque de construction de la maison ou dater l'une des étapes de son évolution.



Saviez-vous qu'un matériau traditionnel est un bien meilleur investissement qu'un matériau d'imitation? Une intervention de qualité sur un bâtiment est un geste beaucoup plus rentable qu'un mauvais choix de matériaux. Certes, un matériau d'imitation peut être attrayant par son coût réduit. Mais dans combien d'années faudra-t-il le changer? Des matériaux durables et de qualité, peut-être plus dispendieux, auront une durée de vie beaucoup plus longue. L'objectif de tout propriétaire le moins attentionné est la pérennité de sa maison à long terme. En optant pour des matériaux de qualité, l'on obtiendra un bien meilleur rendement sur son investissement. Il faut y penser...

—
Saint-Joseph-de-Beauce, MRC Robert-Cliche

A | LA PLANCHE VERTICALE

Sur les revêtements les plus anciens (18^e – début 19^e siècle), les planches, laissées pleine largeur, sont plus larges d'un bout comme le tronc de l'arbre duquel elles sont tirées. Ainsi, leurs joints ne sont jamais parallèles.

—
Beaumont, MRC de Bellechasse

B | LA PLANCHE À CLIN

Les planches d'un tel revêtement se chevauchent les unes sur les autres. C'est le revêtement typique de la période néo-classique (aux environs de 1840 - 1880).

—
Kinnear's Mills, MRC des Appalaches

C | LA PLANCHE À FEUILLURE

Il s'agit d'une planche emboutetée posée à l'horizontale mais dont le joint est marqué d'une large rainure, la feuillure. Probablement moins ancienne que la planche à clin, la planche à feuillure est fort courante en Chaudière-Appalaches.

—
Saint-Joseph-de-Beauce, MRC Robert-Cliche

D | LE BARDEAU DE CÈDRE

Au début du 20^e siècle, certains artisans se faisaient une spécialité du bardeau chantourné à motifs. La maison se couvrait alors d'une véritable dentelle de bois.

—
Saint-Flavien, MRC de Lotbinière

E | LA BRIQUE

DE FABRICATION ARTISANALE

Il y a eu, pendant un temps, quelques briqueteries artisanales en Beauce et dans Lotbinière. Plusieurs maisons témoignent encore aujourd'hui de la qualité de ces constructions. Sur la photo, un revêtement dont les briques ont été fabriquées avec l'argile de la rivière Le Bras à Saint-Victor au début du 20^e siècle.

—
Saint-Victor, MRC Robert-Cliche,
Photo : CLD Robert-Cliche

F | LES IMITATIONS DE PIERRE EN BÉTON

Les murs qui paraissent à première vue en pierres de taille de petit format sont presque à coup sûr en blocs de béton moulés reproduisant ce matériau. Ici, une imitation assez réussie de pierre taillée à bossage.

—
Thetford Mines, MRC des Appalaches

Saviez-vous qu'une ardoise d'amiante cassée peut être remplacée par une copie en *masonite* ou en contre-plaqué de bonne qualité ? Il faut seulement, une fois découpée et percée, la peindre soigneusement (plusieurs couches sur les deux faces, sans oublier les *tranches*), en sablant légèrement entre les couches. La poser comme les ardoises voisines.

LES REVÊTEMENTS D'AMIANTE-CIMENT

G | L'ardoise d'amiante

Matériau de revêtement populaire dans les années 1920, l'ardoise d'amiante était surtout fabriquée aux États-Unis à partir de matières premières provenant du Québec et plus spécialement de Thetford Mines. Comme sa pose exigeait exactement les mêmes menuiseries de finition que les autres revêtements plus anciens, ce matériau industriel s'est toujours bien intégré aux façons traditionnelles de bâtir.

—
Thetford Mines, secteur Black Lake,
MRC des Appalaches

H | Le bardeau d'amiante

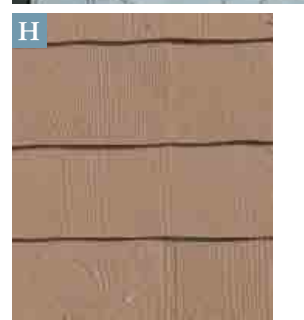
De fabrication sans doute plus récente que l'ardoise d'amiante, cette imitation surdimensionnée du bardeau de bois s'est vendue jusque dans les années 1960. Soulignons que ce type d'amiante n'est absolument pas nocif pour la santé.

—
Thetford Mines, MRC des Appalaches

I | LA TÔLE GAUFRÉE

Vers le début du 20^e siècle, les ferblanteries industrielles produisaient ces revêtements de fer-blanc ou de tôle galvanisée imitant la pierre de taille, la brique ou l'ardoise.

—
Armagh, MRC de Bellechasse





Les ouvertures

Peu de composantes personnalisent autant les maisons anciennes que les menuiseries d'ouvertures qui ont évolué suivant les époques et les styles.

A



B



C



D

LES PORTES

A | LA PORTE EN PLANCHES CLOUTÉES

Le plus ancien modèle de porte était un robuste *vantail* composé de deux rangs de planches emboutetées, l'un vertical et l'autre horizontal, assemblés à clous rivés, nombreux et rapprochés. La porte en planches cloutées sert parfois de *contre-porte* comme sur la photo.

—
Saint-Jacques-de-Leeds, MRC des Appalaches

LA PORTE EN MENUISERIE D'ASSEMBLAGE

À partir du 18^e siècle jusqu'au milieu du 20^e siècle, les portes d'entrée sont le plus souvent en *menuiserie d'assemblage*, c'est-à-dire assemblées à *tenon* et *mortaise*. Comme des panneaux sont insérés entre les *montants* et les traverses, on l'appelle aussi porte à panneaux (ou porte à caissons).

B | vers 1800

—
Saint-Anselme, MRC de Bellechasse

C | vers 1900

—
Saint-Agapit, MRC de Lotbinière

D | LA PORTE MONUMENTALE

Une telle entrée avec fenêtres latérales ① donne habituellement sur un tambour intérieur. Cet exemplaire est pourvu d'une imposte ②, cette partie vitrée au-dessus de la porte.

—
Saint-Malachie, MRC de Bellechasse

Les fenêtres

A | LA FENÊTRE À BATTANTS À PETITS CARREAUX (18^e SIÈCLE)

La région de Chaudière-Appalaches présente la gamme complète des fenêtres à partir du modèle le plus ancien, celui dont les *battants* sont subdivisés en vingt ou vingt-quatre petits carreaux. Bien entendu, les *battants* s'ouvrent vers l'intérieur. Sur la photo, c'est la *contre-fenêtre* qui est visible.

—
Beaumont, MRC de Bellechasse

B | LA FENÊTRE À BATTANTS À GRANDS CARREAUX (19^e SIÈCLE)

La fenêtre à *battants* présente toujours – c'est l'une de ses caractéristiques essentielles – des carreaux dont la forme est un rectangle vertical. Elle est habituellement divisée en six carreaux au rez-de-chaussée et en quatre au niveau du *comble*.

—
Saint-Frédéric, MRC Robert-Cliche

C | LA FENÊTRE À BATTANTS ET IMPOSTE (FIN 19^e – DÉBUT 20^e SIÈCLE)

Vers la fin du 19^e siècle, la fenêtre à *battants* subit une transformation radicale : les *battants* perdent leurs petits-bois, se voient réduits en hauteur et une imposte apparaît dans la partie supérieure.

—
Saint-Gilles, MRC de Lotbinière

D | LA FENÊTRE À GUILLOTINE (FIN 19^e – PREMIÈRE MOITIÉ DU 20^e SIÈCLE)

Le châssis mobile de la fenêtre à guillotine coulisse verticalement dans des glissières ménagées dans le cadre. Bien qu'apparue assez tôt au 19^e siècle, la fenêtre à guillotine ne s'est réellement imposée que vers la fin du même siècle.

—
Saint-Philémon, MRC Bellechasse





B



C



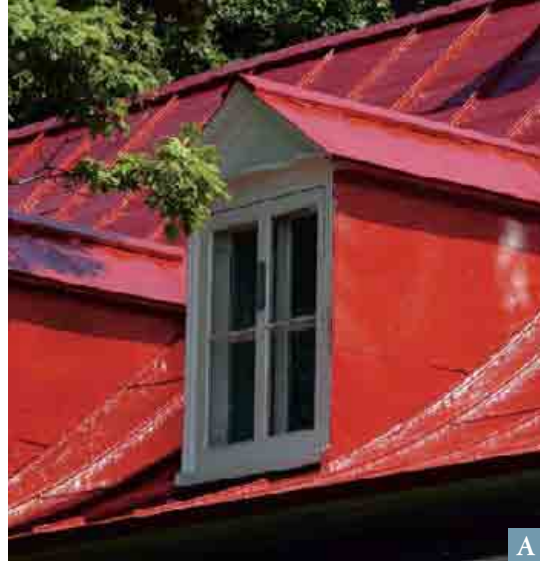
D



E



F



A

Les lucarnes

La fonction de la lucarne est d'éclairer et ventiler le *comble*, cet espace situé sous le toit de la maison. Ainsi, une série de lucarnes sur un toit est le signe d'un *comble* habité.

A | LA LUCARNE SIMPLE

La lucarne la plus simple n'est qu'un cadre de fenêtre posé sur le toit de la maison. Les joues ferment la lucarne de chaque côté sans ajouter à sa largeur et un petit toit la couvre. C'est tout.

—
Beaumont, MRC de Bellechasse

B | LA LUCARNE À FENÊTRE PENDANTE (OU LUCARNE À FENÊTRE ENGAGÉE)

On appelle ainsi la lucarne dont l'appui de fenêtre est plus bas que le sommet du mur. Comme ce mur est plus haut que celui d'un *comble* ordinaire, il est dit à *surcroît* élevé.

—
Saint-Jean-de-Brébeuf, MRC des Appalaches

C | LA LUCARNE DES TOITS MANSARDÉS

Sur les toits mansardés, la lucarne perce le brisis de la toiture dont la pente est très forte. La lucarne des toits mansardés se présente en plusieurs modèles. Ici, une lucarne à toit arrondi.

—
Saint-Flavien, MRC de Lotbinière

D | LA GRANDE-LUCARNE

La grande-lucarne comporte plus d'une fenêtre. La photo montre un modèle appelé lucarne en chien-assis ou lucarne rampante, qui s'est répandu avec le courant Arts and Crafts au cours de la première moitié du 20^e siècle. Particulièrement populaire dans Bellechasse.

—
Sainte-Claire, MRC de Bellechasse

E | LA LUCARNE À BALCON

Percée d'une porte, cette lucarne permet l'installation d'un balcon au bas d'un versant de toit. La période victorienne de la fin du 19^e siècle en a fait grand usage. Sur la photo, le balcon est couvert.

—
Saint-Gilles, MRC de Lotbinière

F | LA LUCARNE TRIANGULAIRE

La lucarne triangulaire, dépourvue de joues, apparaît tard au 19^e siècle. De très grand format, elle se confond avec le *gâble* ou même avec un troisième *pignon*. Peut être considérée, au même titre que la lucarne à balcon, comme une lucarne d'ornement.

—
Saint-Jean-de-Brébeuf, MRC des Appalaches

Les menuiseries de finition

Sur la maison ancienne, le périmètre des murs et celui des ouvertures font l'objet de soins particuliers. Ces menuiseries fines, à la fois utilitaires et décoratives, contribuent pour beaucoup à la qualité des revêtements.

A | LA PLINTHE

Bien qu'assez souvent absente sur les maisons bâties après 1900, la plinthe ❶ sert de base à la plupart des revêtements. En plus de constituer un solide pare-choc contre les coups à un endroit particulièrement sensible, la plinthe protège contre l'eau de ruissellement le joint entre le mur et la maçonnerie des fondations. Sur la photo, un des nombreux modèles qui existent en Chaudière-Appalaches.

—
Saint-Malachie, MRC de Bellechasse

B | LA PLANCHE CORNIÈRE

La planche cornière ❷ réalise le raccord des revêtements aux angles des murs. C'est en effet un moyen simple, élégant et solide de revêtir un angle vertical. Pour des joints bien nets, les planches cornières sont toujours posées avant le matériau de revêtement et non par-dessus ce dernier.

—
Kinnear's Mills, MRC des Appalaches

LA CORNICHE

L'une des fonctions de la *corniche* est de recevoir le sommet du revêtement du mur. C'est plus spécifiquement une partie de la *corniche*, la frise ❸, qui joue ce rôle.

LA SAILLIE DE RIVE

La rive (rebord latéral) du toit est habituellement en saillie (en surplomb) ❹ au-dessus du *pignon*. D'où l'expression saillie de rive. En d'autres mots, la saillie de rive est simplement une *corniche* en pente. Elle est pourvue elle aussi d'une frise ❺.

C | LE CHAMBRANLE

Le chambranle ❹ est une planche appliquée à plat, sur trois côtés d'une ouverture, pour fermer le joint entre le cadre et le revêtement du mur. À la base de la fenêtre, l'appui ❷ fait saillie et une légère *corniche* ❸ est ajoutée à sa tête.

—
Buckland, MRC de Bellechasse

D | LE CHAMBRANLE CHANTOURNÉ

Le chambranle est souvent prétexte à ornementation comme c'est le cas ici. Lorsqu'il est chantourné, c'est-à-dire découpé suivant des formes courbes, le chambranle doit être posé par-dessus le revêtement.

—
Saint-Agapit, MRC de Lotbinière





A



B



C

Les composantes décoratives

Les menuisiers du 19^e siècle savaient apporter à chacune des composantes fonctionnelles de la maison une juste dose d'ornementation. Mais certaines composantes purement décoratives ne sont là... que pour la beauté.

A | LES CORNICHES CINTRÉES

Ici, le plafond de l'avant-toit s'incurve pour rejoindre le mur. Les maisons à corniches cintrées sont présentes en Gaspésie, dans Charlevoix et autour de Québec. Appelées à tort « maisons à larmiers cintrés », elles sont typiques de la Côte-du-Sud, spécialement dans Bellechasse.

— Saint-Vallier, MRC de Bellechasse



Saviez-vous

que la fausse cheminée beauceronne est vraiment exclusive à la Beauce ? Entendons-nous. Les fausses cheminées existent ailleurs, à l'île d'Orléans par exemple et un peu partout dans la vallée du Saint-Laurent. En ces endroits, la fausse cheminée en bois veut imiter plus ou moins fidèlement une cheminée de maçonnerie pour rétablir la symétrie quand la seule cheminée réelle de la maison est sur l'un des murs *pignons*. En Beauce, la fausse cheminée, ouverte sur le mur *pignon*, ne cherche aucunement à passer pour une vraie : elle est devenue motif d'ornementation. Ainsi, la fausse cheminée beauceronne est une fantaisie locale qu'il faut conserver jalousement.

— Saint-Joseph-de-Beauce, MRC Robert-Cliche

LES ORNEMENTS DE PIGNON

B | Dentelle de bois au sommet du *pignon* d'une maison victorienne.

— Saint-Odilon-de-Cranbourne, MRC Robert-Cliche

C | Saillie de rive ornée de consoles curieusement posées sur le revêtement.

— East-Broughton, MRC des Appalaches

D | TERRASSE FAÎTIÈRE

Sur le toit d'une maison Four Square, terrasse faîtière munie de son petit garde-corps en fonte moulée.

—
Sainte-Claire, MRC de Bellechasse

E | LES CORNICHES

Grandes consoles jumelées faisant office de corniche sous l'avant-toit d'une maison néo-classique québécoise.

—
Saint-Joseph-de-Beauce, MRC Robert-Cliche,
Photo : CLD Robert-Cliche

F | Sur une maison à toit plat, corniche à deux rangs de consoles.

—
Saint-Gilles, MRC de Lotbinière

G | Corniche d'une maison à toit plat ornée de jeux de briques en saillie.

—
East-Broughton, MRC des Appalaches

H | Haute corniche d'une maison Boom Town.

—
Saint-Malachie, MRC de Bellechasse

I | UNE SOUCHE DE CHEMINÉE REVÊTUE DE FERBLANTERIE

En posant la couverture de tôle d'une maison bourgeoise, les ferblantiers avaient l'habitude de revêtir les *souches de cheminée* avec le même matériau. La tête de la *souche* devenait alors prétexte à un beau travail de mouluration en ferblanterie.

—
Dosquet, MRC de Lotbinière





Les galeries

A | LA GALERIE

- ① Auvent
- ② Poteau de galerie
- ③ Aisselier
- ④ Lambrequin
- ⑤ Garde-corps
- ⑥ Main courante
- ⑦ Garniture de garde-corps, ici en ferronnerie
- ⑧ Lisse
- ⑨ Cale
- ⑩ Plancher
- ⑪ Longeron
- ⑫ Poteau de soutien
- ⑬ Grillage de fermeture
- ⑭ Poteau de départ de l'escalier

—
Armagh, MRC de Bellechasse

B | LE BALCON

Un balcon couvert particulièrement orné.

- ⑮ Auvent à deux versants
- ⑯ Porte de balcon
- ⑰ Garde-corps bas

—
Saint-Gilles, MRC de Lotbinière



LE DÉCOR DE LA GALERIE

C | Aisseliers chantournés avec *console*.

Sainte-Agathe-de-Lotbinière, MRC de Lotbinière

D | *Lambrequin* à fuseaux.

Saint-Malachie, MRC de Bellechasse

LE GARDE-CORPS

E | Une balustrade ou garde-corps constitué de balustres tournés.

Saint-Joseph-de-Beauce, MRC Robert-Cliche

F | Garde-corps à balustres découpés.

Saint-Jacques-le-Majeur, MRC des Appalaches

G | Garde-corps à barrotins de section carrée.

Saint-Malachie, MRC de Bellechasse

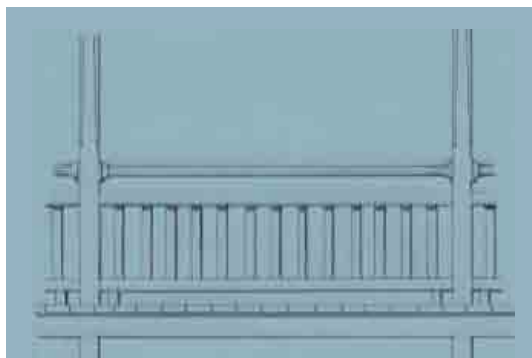
H | Fontes de garde-corps.

Sainte-Claire, MRC de Bellechasse

I | LE DESSOUS DE LA GALERIE

En Chaudière-Appalaches, le dessous de la galerie est souvent fermé d'une grille de bois joliment découpée. Il existe donc d'autres solutions que le sempiternel treillis acheté en quincaillerie.

Saint-Odilon-de-Cranbourne, MRC Robert-Cliche



Saviez-vous qu'il est facile de hausser un garde-corps trop bas sans le refaire ? Il suffit d'ajouter une seconde main-courante au-dessus de l'ancienne. En utilisant quelque chose de complètement différent du garde-corps ancien, celui-ci conservera son intégrité. Ainsi, du gros tuyau de fer correctement posé entre les poteaux de la galerie fera l'affaire. Il ne restera plus qu'à le peindre d'une couleur neutre.





A



C

Les corps secondaires

Il est bien rare que la maison ancienne se présente sans au moins une annexe habitable. Le *corps secondaire* le plus courant est sans contredit la cuisine d'été ou fournil.

A | LES CUISINES D'ÉTÉ

Quand la cuisine d'été est bâtie en même temps ou peu après le *corps principal*, elle aura tendance à reproduire ce dernier en plus petit. Une cuisine d'été construite après coup suivra plutôt la mode du moment.

— Saint-Michel-de-Bellechasse, MRC de Bellechasse



D



E



B

B | Ajouter en reprise une cuisine d'été un peu vaste sur une maison déjà bâtie n'est pas une mince affaire. Il faut refaire une partie du toit de la maison, retoucher les murs et condamner certaines fenêtres. En Chaudière-Appalaches, la solution au problème a souvent consisté à placer la cuisine d'été à quelque distance du mur de la maison et à réunir les deux corps par un passage couvert ① bas et étroit.

— Saint-Joseph-de-Beauce, MRC Robert-Cliche,
Photo : CLD Robert-Cliche

LES CORPS SECONDAIRES D'AGRÈMENT

On a souvent ajouté à la maison ancienne de petits *corps secondaires* simplement pour le plaisir ou encore pour le prestige. Ces beaux ouvrages donnent de la personnalité au bâtiment.

C | Tourelle typique de Chaudière-Appalaches.

— Saint-Antoine-de-Tilly, MRC de Lotbinière

D | Tourelle revêtue de bardeau chantourné.

— Sainte-Agathe-de-Lotbinière, MRC de Lotbinière

E | Le solarium, un petit *corps secondaire* vitré.

— Tring-Jonction, MRC Robert-Cliche

Les interventions adéquates sur la maison ancienne



La maison ancienne est un témoin très visible et toujours vivant de l'histoire d'un lieu. Les tendances actuelles de la rénovation domiciliaire ne lui conviennent guère. Certes, les matériaux de revêtement modernes font de bonnes enveloppes et le rendement énergétique des fenêtres modernes et des portes métalliques est inégalable, mais à trop concéder au seul aspect fonctionnel, la maison ancienne perdrait son âme. Il faut réapprendre les savoir-faire traditionnels et les remettre en valeur sur sa propre maison.

Le meilleur moyen de mieux connaître les maisons anciennes est de regarder attentivement celles des alentours. Il est amusant de profiter de promenades pour exercer son jugement sur la qualité des interventions que beaucoup de maisons anciennes ont déjà subies. Cette nouvelle galerie convient-elle vraiment au style de la maison? Ces fenêtres que l'on vient de poser étaient-elles une bonne idée? Quel effet donne ce revêtement? Quels auraient été les meilleurs choix alors?



Saviez-vous que, dans les municipalités de l'arrière-pays, l'habitude de construire les solages en grosses pierres des champs (débris de moraine laissés lors du recul des glaciers) s'est perpétuée aussi tard que le début de la Seconde Guerre mondiale? À cette époque, on construisait pourtant les solages en béton depuis belle lurette.

—
Dosquet, MRC de Lotbinière

Les travaux appropriés à la maison ancienne et ceux qui ne le sont pas

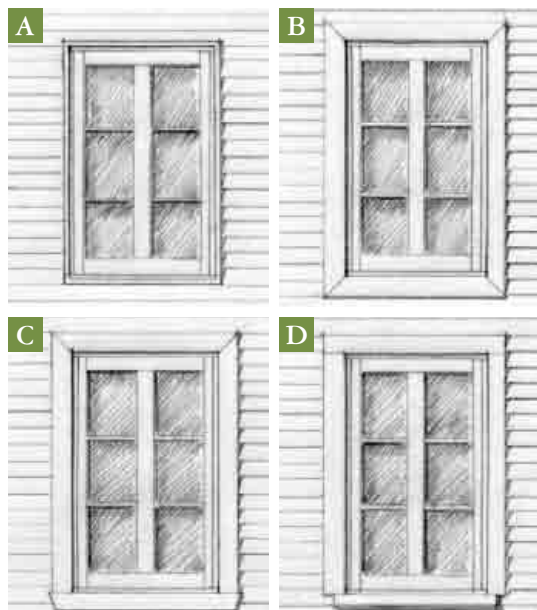
NATURE DE L'INTERVENTION	RISQUE D'ALTÉRATION
Entretien (nettoyage et peinture) des composantes et revêtements anciens ou d'origine : couverture, murs, portes, fenêtres, galeries, ornements. En passant, on peut considérer les couleurs comme étant parfaitement réversibles.	●
Réparation des composantes et revêtements : <i>rossignols</i> et pièces de remplacement façonnées à l'identique.	●
Réparation partielle de la galerie en réutilisant tout ce qui peut être récupéré – spécialement les composantes décoratives – après démontage minutieux.	●
Remplacement partiel de l'ancien revêtement (habituellement vers le bas des murs) par des éléments façonnés à l'identique dans du pin blanc de première qualité ou, mieux, du pin rouge ou encore par des matériaux recyclés.	●
Remplacement de la vieille couverture, irréparable, par du bardeau d'asphalte ; pis-aller valable d'autant plus que l'intervention reste réversible sans difficulté majeure ; la maison sera maintenue au sec mais pour une vingtaine d'années seulement.	●
Remplacement des portes et des fenêtres par des reconstitutions à l'identique de même forme, de mêmes dimensions et aux mêmes endroits que les anciennes.	●
Remplacement complet de l'ancien revêtement par un revêtement à l'ancienne en pin blanc de première qualité avec plinthes, planches cornières et chambranles neufs.	●
Remplacement de l'ancienne galerie par une galerie à la moderne.	●
Remplacement des portes et des fenêtres par d'autres en PVC ou en métal de mêmes dimensions et aux mêmes endroits que les anciennes.	●
Recouvrement de l'ancien revêtement par un matériau moderne comme le vinyle ou l'aluminium ; l'opération banalise la maison.	●
Remplacement des portes et des fenêtres par d'autres, en PVC ou en métal, plus grandes ou placées à d'autres endroits que les anciennes.	●
Enlèvement des balcons, tourelles et autres lucarnes d'ornement qui, ne pouvant être facilement revêtus par un matériau moderne, représentent une charge d'entretien additionnelle.	●
Arrachement du revêtement ancien avec toutes les menuiseries de finition et remplacement par un matériau moderne. Opération irréversible et injustifiée si les revêtements anciens étaient en bon état ou ne nécessitaient que des réparations mineures.	●
Remplacement des anciennes fondations par de nouvelles fondations trop hautes.	●
Modification des volumes de la maison : ajout d'un étage entraînant la destruction du toit d'origine, d'une lucarne rampante trop longue, etc.	●

Avant d'entreprendre tout travail chez soi, observez les autres maisons anciennes de la région

Voici quelques-unes des erreurs les plus fréquemment commises en rénovant les maisons anciennes. Comparez avec les façons de faire traditionnelles.

DÉFAUTS HABITUELS DES CHAMBRANLES

Usages à éviter



A La pose d'un revêtement moderne signifie à coup sûr la disparition du chambranle.

B Assemblage à onglet aux quatre angles du chambranle; l'appui a disparu.

C Mauvaise imitation de l'appui avec une planche posée à plat. Assemblage à onglet à la tête du chambranle.

D Appui trop court par rapport aux *montants* du chambranle.

LE CHAMBRANLE DE BASE

Exemples traditionnels



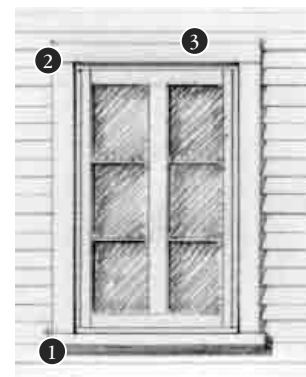
❶ L'appui de la fenêtre est une saillie du cadre qui se prolonge jusqu'à l'extérieur des *montants* du chambranle.

Traditionnellement, l'appui a rarement moins de 7 cm d'épaisseur. Il est facile de remplacer un appui disparu ou trop court.

❷ Le chambranle veut reproduire un cadre avec *linteau* prenant appui sur les *montants*; à sa tête, les assemblages sont à angles droits et seulement les moulures rapportées sont assemblées à onglet.

❸ La corniche n'est pas toujours présente.

— Saint-Michel-de-Bellechasse, MRC de Bellechasse





LA LUCARNE SIMPLE CONVIENT À UNE MAJORITÉ DE TYPES ARCHITECTURAUX

Exemple traditionnel

- ① Appui à peine dégagé du toit, juste assez pour loger le solin d'étanchéité.
- ② Fenêtre de lucarne dont la forme est un rectangle vertical. Chambranle d'au plus 13 cm. Largeur de la lucarne n'excédant pas les chambranles.
- ③ Façade de lucarne non revêtue (de bardeau ou de planche à clin, par exemple).
- ④ Joux revêtues d'un matériau de toit, habituellement celui du toit de la maison.

—
Saint-Michel-de-Bellechasse, MRC de Bellechasse

LES BEAUX DÉCOUPAGES

Exemples traditionnels



- A** | Exemple d'aisselier assez facile à reproduire dans une pièce de bois massif ou lamellé-collé pour usage extérieur. On découpe à la scie à ruban.

—
Saint-Joseph-de-Beauce, MRC Robert-Cliche

- B** | Ornement de *pignon* en résine de synthèse disponible dans les commerces spécialisés. Veillez à choisir un exemplaire dont les dimensions sont correctes.

UNE LUCARNE MAL CONÇUE POUR LA MAISON ANCIENNE

Usages à éviter



- ⑤ Appui trop haut.
- ⑥ Lucarne trop large. Il aurait fallu employer dans les joues un isolant beaucoup plus mince.
- ⑦ Façade de lucarne revêtue d'un matériau de mur.
- ⑧ Joue revêtue d'un matériau de mur.

LES AISSELIERS À DÉCONSEILLER

Usages à éviter



- C** | Aisseliers faciles à fabriquer mais qui ne conviennent qu'aux galeries des maisons d'influence française.

- D** | Le motif de l'aisselier en résine de synthèse doit demeurer traditionnel.

DES COMPOSANTES DE GALERIE QUI NE CONVIENNENT PAS À LA MAISON ANCIENNE.

Usages à éviter



A | Galerie à la moderne dont le garde-corps est à barreaux vissés sur le flanc de la main-courante et du longeron. Ce modèle de galerie a été conçu pour employer les bois d'épinette standardisés du commerce. Ne peut convenir qu'aux maisons de construction récente.

B | Garde-corps en ferronnerie qui convient mieux aux maisons de ville.

C | Garde-corps trop haut et dont toutes les pièces sont trop fines. Défaut des « kits » vendus en quincaillerie.

LA MANIÈRE LA PLUS COURANTE DE CONSTRUIRE LA GALERIE NOUS VIENT DU 19^e SIÈCLE.

Exemple traditionnel



Garde-corps constitué de poteaux **1**, d'une main courante **2** et d'une lisse **3** maintenue à une certaine distance du plancher par des cales. La garniture du garde-corps, ici à barrotins **4**, est insérée entre la main-courante et la lisse.

Main-courante assez basse. La main-courante d'un garde-corps traditionnel n'est guère plus élevée que 70 cm.

Toutes les pièces sont de bonne épaisseur : autour de 8 cm pour la main-courante, rarement moins de 6 cm pour la lisse et pas moins de 10 cm pour les poteaux.

— Saint-Joseph-de-Beauce, MRC Robert-Cliche



A



B

LE COURONNEMENT DES SOUCHES DE CHEMINÉE

Exemples traditionnels

A | Souche en brique avec couronnement de briques en saillie parfaitement réalisé. L'état de la brique et le conduit en terre cuite laissent à penser que cette souche est de construction récente.

—
Saint-Agapit, MRC de Lotbinière

B | Souche en pierre. Vu d'en bas, le chaperon de mortier qui couvre le sommet est invisible.

—
Saint-Michel-de-Bellechasse, MRC de Bellechasse

LES CHAPERONS PRÉFABRIQUÉS EN BÉTON SONT TOUJOURS MAL ASSOR- TIS AUX SOUCHES QU'ILS COUVRENT.

Usages à éviter



C



D

C | Souche excessivement grêle qui aurait avantage à avoir un couronnement de briques en saillie et un chaperon moins grand.

D | Souche en brique avec chaperon en béton trop grand.

LES FENÊTRES ANCIENNES

Exemples traditionnels



E



F



G



H

E | Fenêtre à *battants* à petits carreaux.

—
Saint-Jacques-de-Leeds, MRC des Appalaches

F | Fenêtre à *battants* à grands carreaux.

—
Saint-Raphaël, MRC de Bellechasse

G | Fenêtre à *battants* et imposte.

—
Saint-Frédéric, MRC Robert-Cliche

H | Fenêtre à guillotine.

—
Sainte-Agathe-de-Lotbinière, MRC de Lotbinière

LES FENÊTRES MODERNES QUI NE CONVIENNENT PAS

Usages à éviter



I



J



K

I | Fenêtre à *battants* actionnés à la manivelle.

J | Fenêtre coulissante.

K | Autre fenêtre coulissante.

Les matériaux de revêtement synthétiques sur la maison ancienne : une bien mauvaise idée

Les matériaux synthétiques – aluminium, vinyle, *masonite* et autres – sont arrivés massivement sur le marché à partir des années 1970. On peut constater, quarante ans plus tard, que ces matériaux appauvrissent encore et toujours les maisons qu'ils revêtent.

A | Revêtement de *masonite* qui a très mal résisté au temps. Pourtant, l'argument de vente était « sans entretien ».

B | Contrairement à de la planche à clin véritable, un revêtement d'aluminium peut difficilement être réparé s'il a subi des chocs.

Pourquoi les matériaux synthétiques ne conviennent pas à la maison ancienne en particulier? À cause de leur nature d'abord, mais aussi parce que leur mode de pose ne respecte aucunement les façons traditionnelles avec plinthes, planches cornières et chambranles de bois. En fait, il n'y a que le bois – de bonne qualité – qui convienne comme matériau de revêtement. Et encore, il importe de le poser en suivant les méthodes traditionnelles.

C | La rénovation récente de cette maison revêtue de vinyle n'a aucunement respecté les façons traditionnelles : absence de chambranles, planches cornières trop étroites et modèle inapproprié de fenêtre.

D | Les menuiseries de finition donnent tout son cachet à cette maison de l'époque victorienne.

—
Saint-Antoine-de-Tilly, MRC de Lotbinière

L'importance de l'entretien et des petites réparations

L'ENTRETIEN, UNE TÂCHE INCONTOURNABLE

Le plus important pour une maison, c'est d'avoir les pieds et la tête au sec, soit de bonnes fondations et un toit qui ne fuit pas. Mais une fois remplies ces conditions fondamentales, il reste encore à assurer l'entretien de la maison, seule garantie de longévité. L'avantage d'un revêtement ancien déjà en place est celui-ci : si un mur de planche à clin, par exemple, a traversé le dernier siècle à peu près indemne, il est certain qu'aucun autre matériau de remplacement n'arrivera à l'égaliser en qualité. Ça vaut le coup de l'entretenir avec soin.

L'entretien restera toujours l'intervention la moins coûteuse à entreprendre sur une maison ancienne. C'est vrai pour un propriétaire qui fait lui-même le travail, mais ça l'est également si l'on doit payer la main-d'œuvre nécessaire.



L'ENTRETIEN DES SURFACES PEINTES, LES ÉTAPES À SUIVRE

Le lavage, une étape essentielle

La première étape consiste à brosser la surface avec de l'eau chaude adoucie d'un rien de savon à vaisselle ou additionnée de vinaigre. Rincer abondamment au boyau d'arrosage mais à basse pression et sans faire pénétrer l'eau sous les planches. Une surface propre révèle avec plus de clarté si elle doit être peinte et où elle doit l'être.

De plus, le lavage des surfaces à repeindre élimine la poussière et le sable accumulés sur les saillies horizontales. Ces saletés contribueraient à épaissir indûment la nouvelle couche de peinture et à la rendre rugueuse. Laisser sécher complètement avant d'entreprendre l'étape suivante.

Notons en passant que le lavage printanier à grande eau fait merveille sur les maçonneries exposées au sel de déglacage. Précisons tout de suite qu'une telle pratique n'a rien de commun avec l'arrosage de l'asphalte pour s'épargner le coup de balai ! Il s'agit d'arriver à dissoudre le sel cristallisé sur les surfaces, un dépôt qui peut mettre à mal la pierre ou la brique. Pour éviter le gaspillage de l'eau et assurer un nettoyage valable, régler le pistolet d'arrosage à « vaporisation » et arroser aussi longtemps que possible.

La préparation de la surface à repeindre

Peindre n'est rien comparé au temps mis à préparer la surface à peindre. Il faut d'abord gratter la peinture « qui veut lever » et sabler. Si le grattoir à lame droite est tout indiqué pour les surfaces planes, on aura avantage à utiliser celui à lame courbe qui épouse la forme des moulures. Il est ensuite nécessaire de reclouer une moulure branlante (avec bien sûr des clous à finition, sans tête), bourrer le fond d'une fissure profonde avec de l'étaupe (qui est de la filasse de chanvre ou de lin mais des bandes de jute font aussi l'affaire) ou revisser un chambranle disloqué. On termine en chassant les têtes des clous et en rebouchant les trous et les fissures au mastic de vitrier.

Comment effectuer des retouches de peinture

Les surépaisseurs de peinture sont inutiles, déplorables à l'œil, voire nuisibles à la bonne conservation des matériaux peints. Si la peinture est déficiente seulement par endroits, il ne faut pas repeindre partout mais gratter, sabler et repeindre seulement les parties endommagées. On doit bien sûr disposer d'une réserve suffisante de la même peinture qui a été utilisée auparavant. Si le matériau est remis à nu, il importe de reconstituer une nouvelle surface de protection résistante par l'application localisée d'un apprêt et de plusieurs couches de peinture. Au fil du temps, les reprises tendront à s'atténuer et disparaître.

Les petites réparations ou « comment les artisans traditionnels s'y prenaient-ils ? »

Les nombreuses réparations que la maison ancienne nécessite sont le complément obligé de son entretien. Elles demandent plus de soin et de patience que de compétences très spécialisées. Comment y arriver ? Prendre le temps de réfléchir aux solutions les plus pertinentes, ce sont souvent les moins coûteuses. Il est aussi important de se munir d'outils simples, polyvalents et de bonne qualité.

Voici quelques solutions à certains des problèmes que peut rencontrer un propriétaire de maison ancienne.

COMMENT RENDRE SOLIDE UN GARDE-CORPS D'ESCALIER

Le pied des poteaux de départ ❶ d'un escalier – par ailleurs en bon état – est mal ancré à la marche de ciment ❷, ce qui rend les mains courantes ❸ de l'escalier désagréablement branlantes.

A | Désassembler soigneusement les poteaux

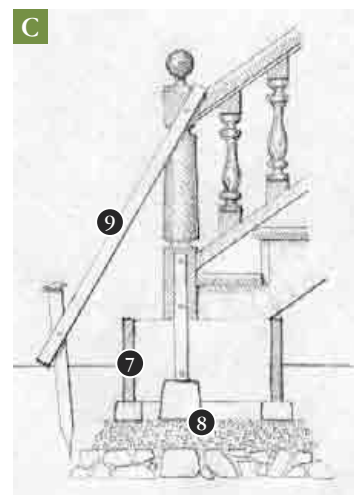
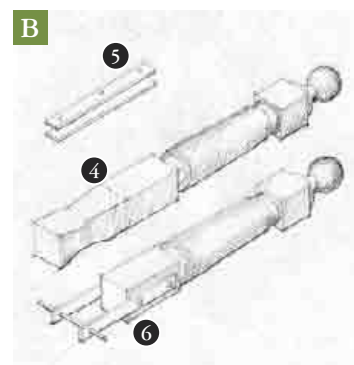
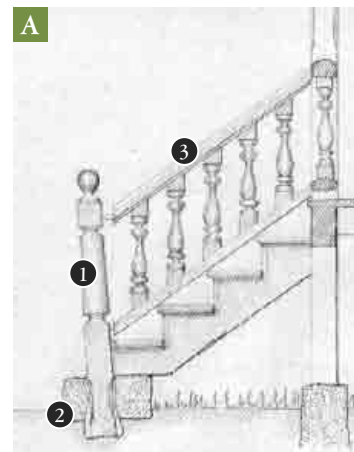
Avec une scie à métaux, couper les clous en profitant du jeu apparu dans les assemblages. Détruire à petits coups de masse la vieille marche de ciment. Retirer les poteaux. Creuser dans le sol la cavité pour la nouvelle marche.

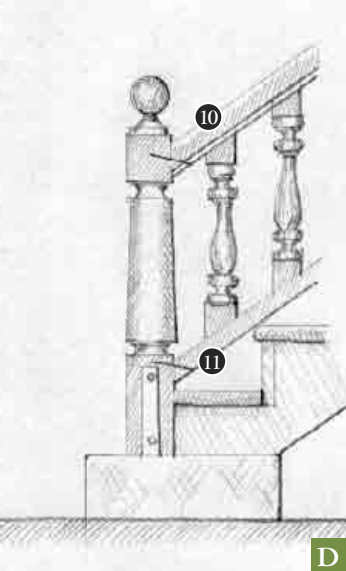
B | Munir les poteaux de ferrures d'ancrage

Comme le pied des poteaux reposera désormais sur la surface de la marche, les recouper à la bonne dimension ❹. Fabriquer les ferrures d'ancrage dans de la bande de fer plat. À leur extrémité visible, rabattre (aplatir) les angles au marteau. Deux boulons suffisamment espacés fixeront chaque paire de ferrures et une tige d'ancrage les traversera à leur extrémité. Préparer un gabarit ❺ pour le perçage des ferrures. Peindre les ferrures avec de la peinture anti-rouille, au moins deux couches. Percer les poteaux en utilisant le même gabarit de perçage et enfin, poser les ferrures ❻.

C | Reconstruire la première marche en béton

Fabriquer un coffrage ❷ aux bonnes dimensions et le placer bien de niveau. La première marche ne doit pas dépasser en hauteur les autres marches de l'escalier. Mettre les poteaux à leur place définitive en faisant porter leurs ferrures sur des briques ou des pierres ❸. Ils doivent être parfaitement verticaux dans les deux sens et s'appuyer contre l'extrémité des mains-courantes et des lisses. Les maintenir en bonne position par des guettes ❹ clouées à des piquets. Le béton est prêt à être coulé et lissé.



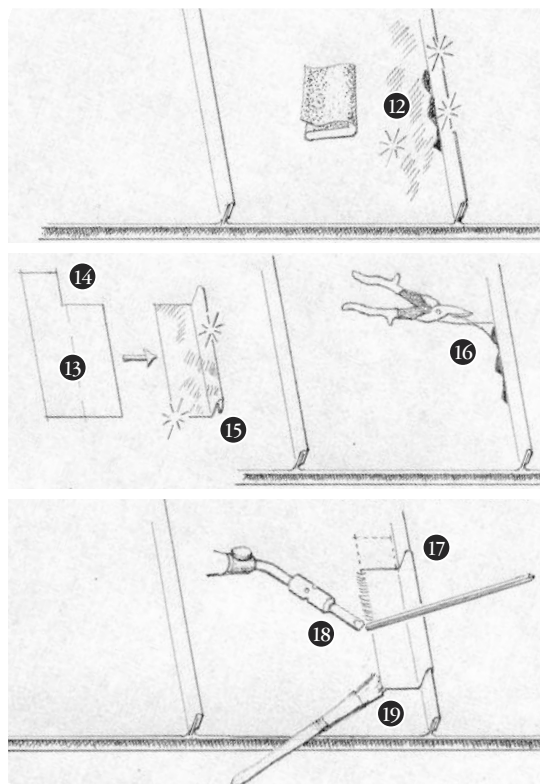


D | Réassembler les poteaux aux garde-corps

Une fois le béton bien sec (trois jours au moins après la coulée) ôter avec précaution la forme et les guettes provisoires. Il ne reste plus qu'à fixer aux poteaux les mains courantes ⑩ et les lisses ⑪ au moyen de longues vis.

COMMENT FAIRE UNE REPRISE SUR UNE COUVERTURE DE TÔLE PINCÉE

Une fuite détectée dans le grenier semble venir d'une plaque de rouille bien visible sur la couverture le long d'une nervure. L'examen confirme que la tôle, coupée par la rouille dans l'angle de la nervure, laisse pénétrer l'eau. Il serait possible de colmater provisoirement la fissure avec de la pâte de silicone, mais un bricoleur expérimenté et qui maîtrise bien la soudure au fer peut réaliser une reprise durable.



⑫ Décaper à la brosse mécanique la surface autour de la fissure. Tout résidu de peinture ou de rouille doit disparaître. Le métal doit être mis à nu et parfaitement brillant.

⑬ Tailler dans de la tôle de même nature que celle de la couverture – tôle galvanisée ou fer-blanc – une pièce qui couvrira au moins 5 cm autour de la fissure. Prévoir une patte d'assemblage ⑭ au sommet de la pièce. Sabler la pièce jusqu'à ce qu'elle devienne brillante sur les deux faces. La plier ⑮ de manière à ce qu'elle s'adapte parfaitement à la nervure.

⑯ Avec la cisaille, faire une fente horizontale au-dessus de la fissure. La longueur de la fente doit être égale à la largeur de la patte d'assemblage.

⑰ Glisser la patte d'assemblage dans la fente et rabattre la pièce. Souder ⑱ le périmètre entier de la pièce. Appliquer une couche d'apprêt antirouille ⑲ et au moins deux couches de peinture.

REJOINTOYER LES PIERRES

D'UN MUR OU D'UNE FONDATION

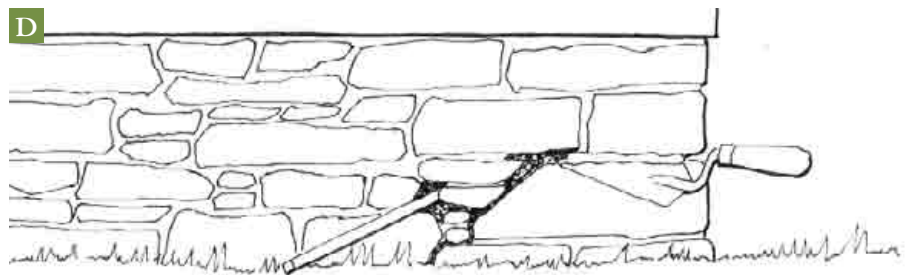
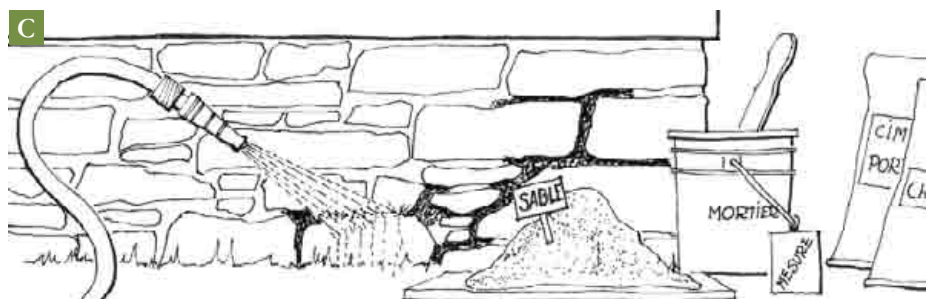
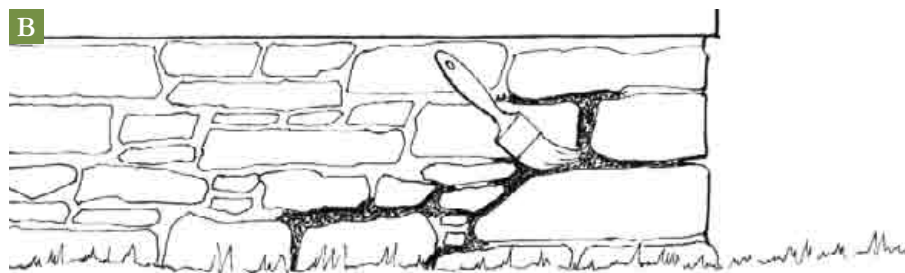
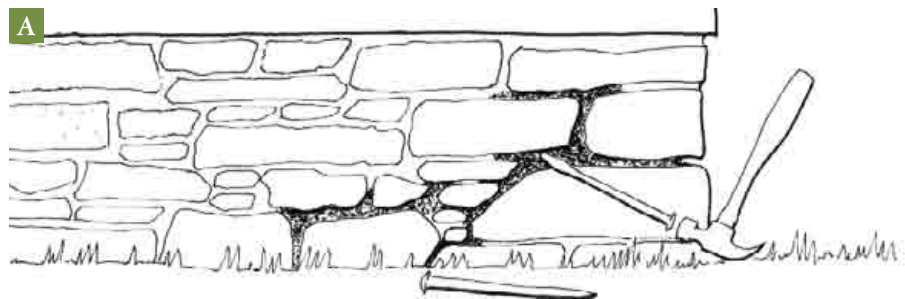
Sur un mur stable qui n'est pas sujet à des déformations graves, si le mortier s'effrite et tombe, il faut simplement rejointoyer les pierres.

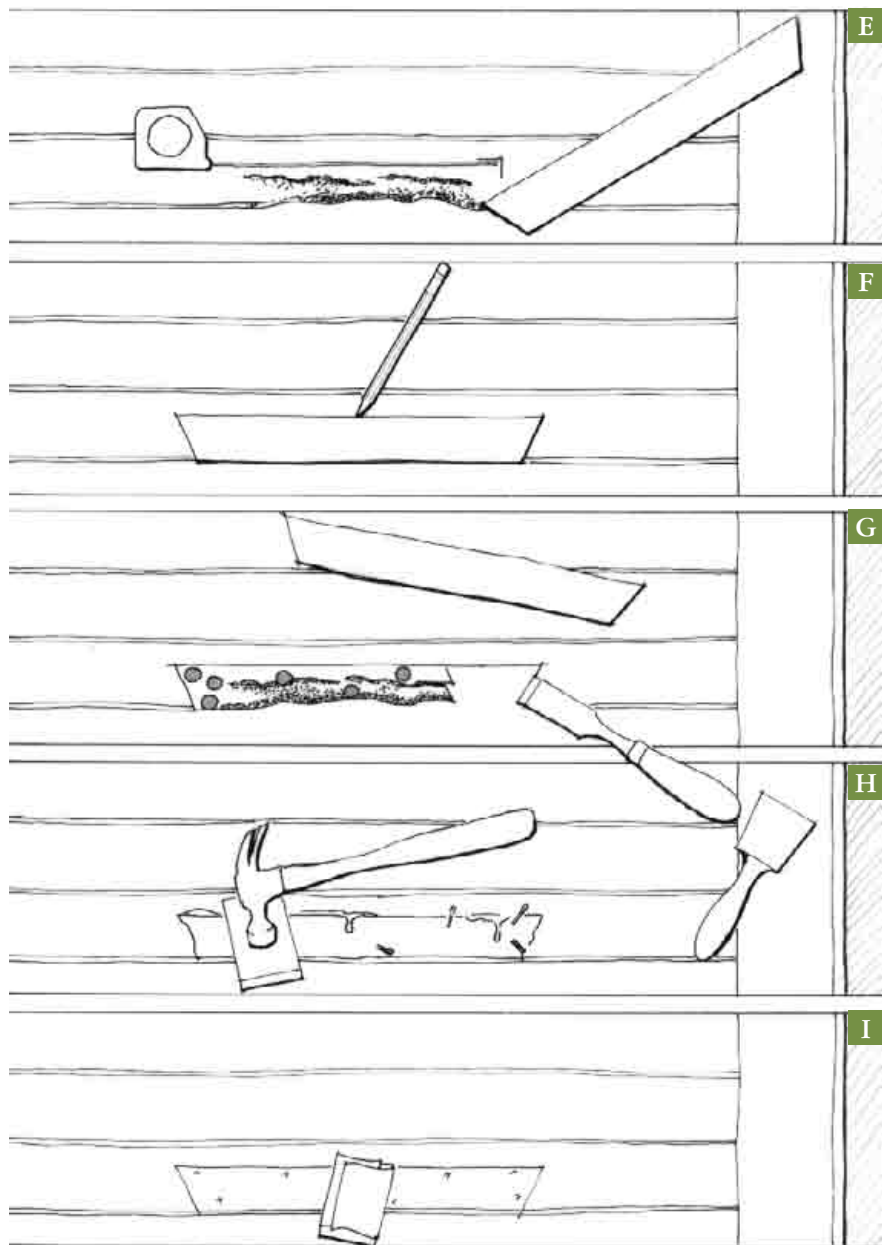
A | À l'aide d'un ciseau (ou d'une pointe) et d'un marteau, retirer le vieux mortier sur environ 1 pouce (2,5 cm) de profondeur. Éviter de desceller les pierres en fouillant trop profondément.

B | Nettoyer à fond avec un pinceau à poils durs.

C | Mouiller les pierres du mur et préparer le mortier (ciment Portland, chaux, sable et eau).

D | Pousser le mortier dans les creux à l'aide d'une truelle ou d'une planchette et finir le joint à effleurement (à égalité avec la surface de la pierre).





E

RÉPARER UN REVÊTEMENT DE PLANCHE À CLIN

Le plus souvent, un revêtement de bois ne présentera de défauts qu'à certains endroits, particulièrement à sa partie inférieure. Sans même avoir à enlever et à remplacer les planches affectées, ce qui représenterait un travail d'envergure, on peut réparer localement les points de pourriture, les cassures et les autres défauts en posant ce que l'on appelle un rossignol ou flipot (termes d'ébénisterie).

F

E | Dans une planche d'épaisseur suffisante, tailler un rossignol qui couvrira largement le défaut. Le bois du rossignol peut être du pin blanc, mais complètement dépourvu de veines grises. Un rossignol dont les bouts sont en biseau ou en pointe est la marque d'un travail professionnel.

G

F | Tenir le rossignol à sa place définitive et en tracer le pourtour avec un crayon bien aiguisé.

H

G | À l'aide d'un ciseau fraîchement affûté, évider soigneusement la partie marquée. On peut faciliter le travail en perçant plusieurs trous à l'intérieur des lignes.

I

H | Après un essai d'insertion, enduire de colle hydrofuge les tranches du rossignol et les côtés de la cavité. Insérer définitivement le rossignol au marteau en intercalant un bloc. Enfoncer quelques clous à finir et chasser profondément la tête des clous.

I | Araser au ciseau ou au rabot. Finir au bloc à sabler.

REMODELER UN POINT DE POURRITURE À LA RÉSINE DANS UNE PIÈCE DE MENUISERIE

Lorsqu'un défaut comme de la pourriture sur une pièce de menuiserie (madrier de galerie ou planche à clin par exemple) est limité en dimensions, un remodelage à la résine époxy peut être suffisant. Il est important que le bois soit complètement sec. La résine de polyester est un excellent produit qui pourrait également être utilisé, d'autant plus que son coût est moindre.

Réparer un appui de fenêtre

A | Délimiter précisément, autour du point de pourriture, le bois qui devra être enlevé. Pour retirer la totalité du bois pourri, la ligne doit toujours être tracée sur le bois sain. À l'aide d'un ciseau bien tranchant, évider la partie marquée. Si la cavité débouche sur un vide, bourrer soigneusement le fond avec de l'étaupe ou du papier pour éviter que la résine ne s'infiltre sous l'appui.

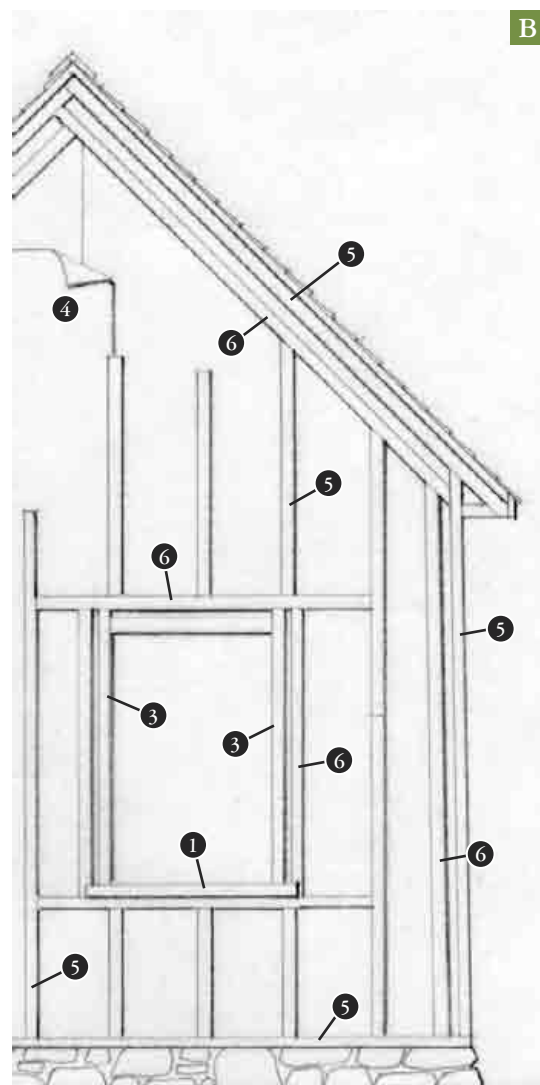
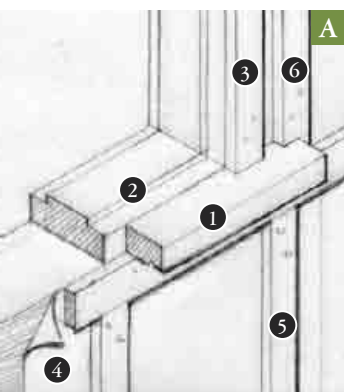
B | Pour refaire la feuillure, fixer provisoirement un tasseau bien graissé (saindoux ou vaseline). De manière à empêcher la résine de fuir par la partie basse de la reprise, le tasseau doit être parfaitement ajusté. Un peu de mastic de vitrier aidera à colmater les joints.

C | Mélanger le durcisseur à la résine et verser le mélange dans la cavité. À l'aide d'un bâton, pousser la résine sous le tasseau.

D | Laisser durcir et, une fois bien sec, retirer le tasseau, reboucher les trous de clous et sabler.



Refaire à neuf un revêtement de planche à clin en respectant les règles traditionnelles



LORSQUE LE REMPLACEMENT D'UN REVÊTEMENT DE PLANCHE À CLIN S'IMPOSE... COMMENT PROCÉDER ?

Une maison est restée trop longtemps sans entretien. Sur les murs les plus exposés, près de la moitié de l'ancien revêtement de planche à clin montre des signes de pourriture et, dans l'ensemble, elles ont beaucoup gondolé. Il vaut mieux refaire le revêtement à neuf. La structure du mur, du gros madrier posé sur le *chant*, n'a pas souffert sauf à la sole qui montrait un début de pourriture, défaut qui a été réparé en insérant un grand *rossignol*. Le nouveau revêtement et la menuiserie de finition seront en pin blanc de première qualité. Les dessins montrent un mur *pignon* de la cuisine d'été.

MARCHE À SUIVRE

A | Refaire un nouvel appui ① au cadre de la fenêtre ②. Cet appui sera d'épaisseur suffisante pour former une saillie d'au moins 2 cm sur le futur revêtement. S'il y a lieu, épaissir le reste du cadre avec des lattes de pin dont le *chant* restera visible ③.

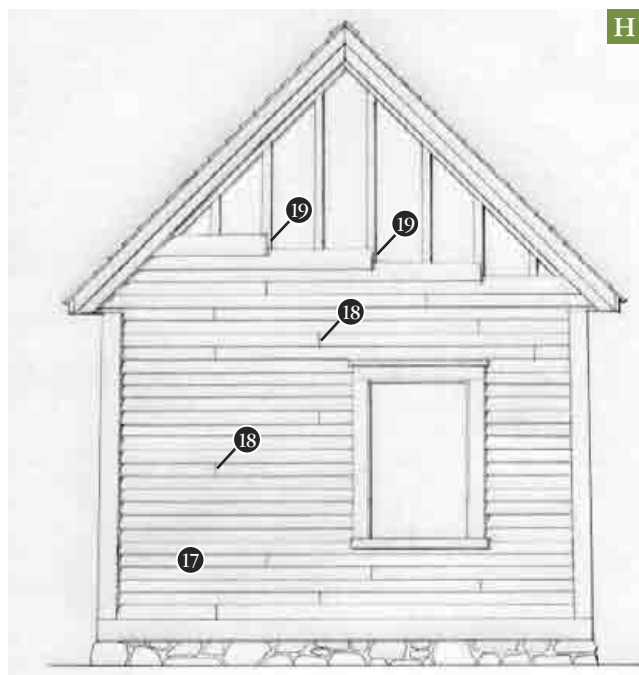
B | Mettre en place la membrane d'étanchéité ④. Fixer le lattage vertical en épinette (40 cm centre-en-centre) qui servira de fond de clouage ⑤. Ne pas hésiter à ajouter d'autres lattes qui fourniront un appui à chacun des joints du revêtement ⑥.

C | Établir la plinthe **7** (pièce de pin d'environ 4 X 18 cm avec dessus en pente) juste au-dessus des fondations. Ajouter un solin de tôle émaillée **8** qui sera invisible une fois le revêtement posé.

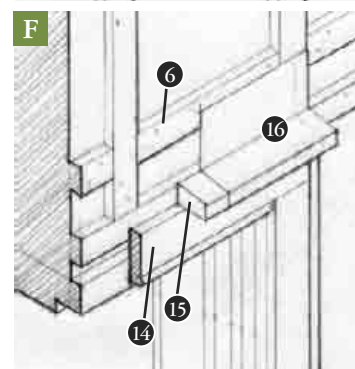
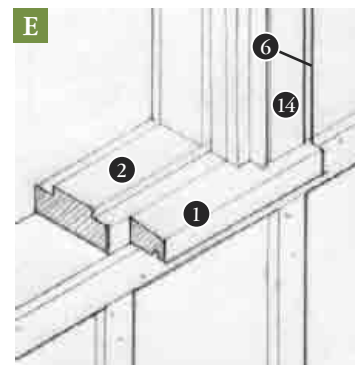
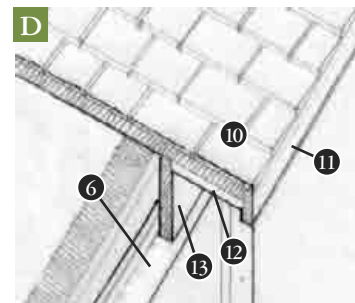
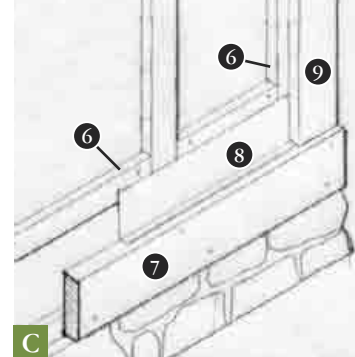
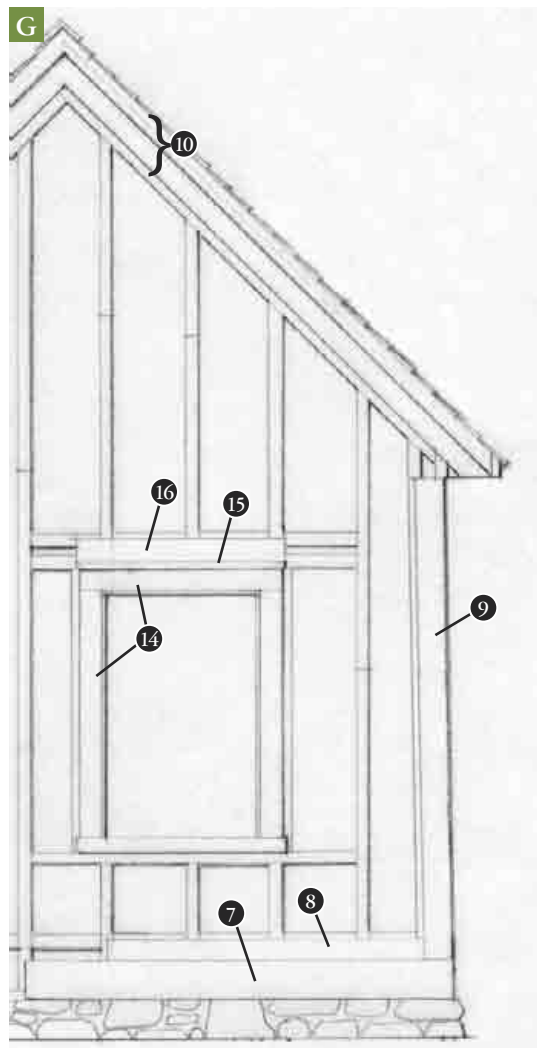
D | Poser les planches cornières **9** (planches d'environ 15 cm de largeur) en ajustant leur extrémité inférieure à la pente de la plinthe.

E | Finir la saillie de rive **10** au sommet du pignon en ajoutant les planches de larmier **11**, les soffites **12** et les frises **13**.

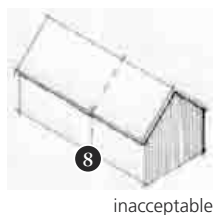
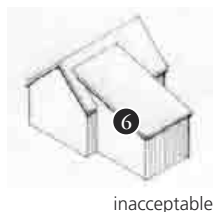
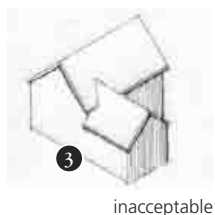
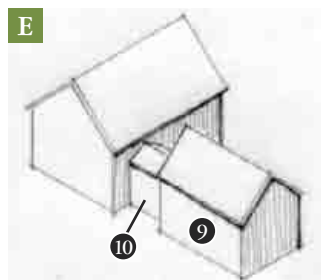
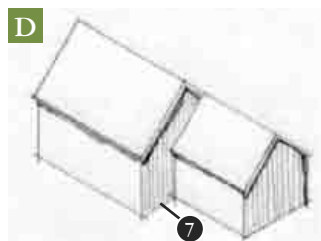
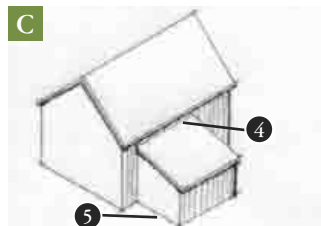
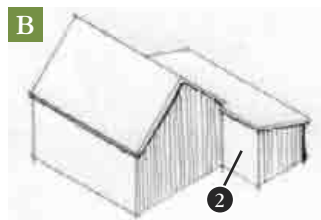
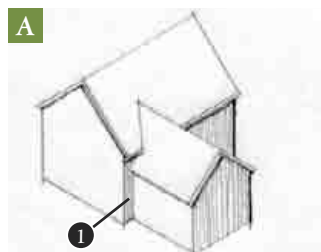
F | Poser le chambranle **14** (planche d'au moins 13 cm de largeur) de la fenêtre. Ajouter, sur la traverse supérieure, une *corniche* **15** et un solin **16**.



G | Poser la planche à clin **17** en commençant par le bas. Les *joints d'about* **18** doivent être régulièrement répartis sur l'ensemble du mur et chacun d'entre eux bien appuyé sur une latte du fond de clouage **19**.



- ❶ Décrochement d'au moins 30 cm
- ❷ Saillie suffisante pour loger une porte ou une fenêtre
- ❸ Surface continue entre les deux corps (**inacceptable**)
- ❹ Appentis plus bas que la corniche du corps principal
- ❺ La profondeur du corps secondaire est alors limitée
- ❻ Appentis trop haut et trop profond (**inacceptable**)
- ❼ Retrait d'au moins un mètre à l'avant
- ❽ Agrandissement en continu (**inacceptable**)
- ❾ Le corps secondaire isolé est le plus souvent perpendiculaire au corps principal, mais d'autres combinaisons sont possibles.
- ❿ Passage couvert étroit et court



L'ajout harmonieux d'un corps secondaire, ou comment agrandir sa maison en l'embellissant

L'ajout d'une cuisine, d'une salle de bain ou d'un atelier à la maison ancienne doit suivre certaines règles. Il suffit d'examiner comment les anciennes cuisines d'été se combinaient à la maison pour former un ensemble harmonieux. En premier lieu, il importe de garder intact le volume du *corps principal*; ce dernier doit demeurer bien lisible. Évidemment, le *corps secondaire* doit être plus petit que le *corps principal* et ne pas être disposé n'importe comment. Les repères suivants aideront à comprendre les compositions qui conviennent le mieux à la maison ancienne.

A | Décrochement en retrait

Pour éviter les surfaces continues entre les deux corps, laisser un décrochement bien visible.

B | Décrochement en saillie

C | Le *corps secondaire* en appentis ne devrait pas être plus haut que la *corniche* du *corps principal*.

D | Corps secondaire en retrait du corps principal

Le *corps secondaire* sur mur *pignon* doit être plus bas que le *corps principal* et toujours en retrait de celui-ci.

E | Une particularité locale, le *corps secondaire* isolé, est une excellente idée pour contourner les difficultés de la jonction des toits.

Lexique

Les mots du lexique apparaissent en *italique* dans le texte.

Avant-toit : partie basse du toit en surplomb au-dessus du mur.

Avant-toit à coyaux : l'avant-toit à coyaux est structuré par des pièces courbes, les coyaux, donnant une base de toit incurvée.

Chanfrein : arête d'une pièce de bois abattue à 45°. Les bouts visibles des bardeaux les plus anciens sont chanfreinés. Le sont également les arêtes de nombreux poteaux de galerie.

Chant : (prononcé kan par les menuisiers) surface la plus étroite, l'épaisseur en fait, d'une planche, d'un madrier. Pour le contre-plaqué et autres matériaux très minces comme par exemple le masonite, on dit plutôt tranche.

Chaperon : plaque de mortier ou de béton couvrant une souche de cheminée. Le chaperon est percé par le conduit de la cheminée.

Comble : espace, habitable ou non, sous le toit de la maison; sous un toit à deux versants le comble est au niveau des pignons.

Console : ornement saillant qui imite un support; souvent intégré à la corniche par exemple. Un support semblable, mais qui joue un rôle structural, serait plutôt un **corbeau**.

Contre-fenêtre : fenêtre d'un seul tenant et amovible qui double la fenêtre par l'extérieur. La **contre-porte** est le vantail extérieur des portes doubles.

Corniche : moulure en saillie placée au sommet d'un mur, d'une porte ou d'une fenêtre.

Corps principal : partie la plus importante d'un bâtiment comportant un ou plusieurs corps secondaires.

Corps secondaire : construction habitable attenante à la maison et plus petite que cette dernière.

Couronnement de cheminée : ornement en saillie, sorte de renflement que les souches de cheminée en brique présentent à leur partie supérieure.

Gâble : grande lucarne triangulaire semblable à un petit pignon. Le **pignon** est un mur triangulaire qui ferme à ses deux extrémités le toit à deux versants.

Joint d'about : dans un revêtement, joint entre deux planches bout à bout.

Lambrequin : ornement en bois ajouré pendant sous la bordure d'un auvent de galerie ou d'un toit.

Linteau : pièce horizontale au sommet d'un cadre de fenêtre. Les pièces verticales sont les **montants**.

Logette : fenêtre en saillie sur un seul niveau.

Lucarne à fenêtre pendante : lucarne qui interrompt l'avant-toit; l'appui de fenêtre de cette lucarne est toujours en contrebas de l'avant-toit.

Masonite : 1. panneau d'aggloméré (fibre pressée) très mince et particulièrement dur qui peut, à certaines conditions, être utilisé à l'extérieur; 2. matériau de revêtement mis sur le marché au cours des années 1970 qui s'est avéré de fort mauvaise qualité.

Menuiserie d'assemblage : objet en planches ou madriers assemblés à tenon et mortaise; le **tenon** est une saillie taillée à l'extrémité d'une pièce et la **mortaise** l'entaille pour la recevoir.

Palladien : inspiré des œuvres de Palladio, architecte italien du 16^e siècle. Sur les façades palladiennes, le centre est marqué de trois travées d'ouvertures.

Rossignol : petite pièce de bois exactement insérée dans une cavité creusée pour réparer un début de pourriture dans un revêtement de bois, un mur de pièce sur pièce, etc.

Souche de cheminée ou souche : partie visible de la cheminée au-dessus du toit.

Surcroît : dans un carré de maison, partie des murs qui dépasse en hauteur le plancher du comble. La hauteur du surcroît contribue à caractériser plusieurs types architecturaux.

Vantail : partie mobile de la porte et de la fenêtre qui ouvre en tournant sur ses pentures. Pour la fenêtre, synonyme de **battant**.

Table des matières et crédits

Table des matières

Le patrimoine bâti de Chaudière-Appalaches :
une affaire de cœur,
une passion à développer ...1

Des formes de maisons aussi variées
que remplies d'histoire ! ...3

Les maisons de Chaudière-Appalaches
vues par leurs composantes ...11

Les interventions adéquates
sur une maison ancienne ...23

Lexique ...39

Conclusion

Puisque nous ne pouvions que présenter les principales directions à suivre et apporter quelques exemples des soins à donner à la maison ancienne, cette brochure pourrait ne pas répondre à toutes vos questions. Resté sur votre faim? Consultez un architecte spécialisé en restauration des maisons anciennes, l'agent culturel de votre MRC ou entrez en contact avec un amoureux du patrimoine de votre région. Il existe même des associations de propriétaires de maisons anciennes. Allez, bonnes soirées d'échanges... avant d'entreprendre les travaux!

Crédits

Équipe de coordination :
Eve Champagne, CLD Robert-Cliche
Claude Lepage, MRC de Bellechasse
François Rouleau, MRC des Appalaches
Marie-France St-Laurent, MRC de Lotbinière

Gestion de projet, recherche et rédaction :
Bergeron Gagnon inc.

Gestion de projet :
Claude Bergeron, conseiller en patrimoine culturel

Rédaction et dessins :
Michel Bergeron, ethnologue

Photographies et traitement de texte :
Trycie Jolicoeur, bachelière en architecture
Claude Bergeron, conseiller en patrimoine culturel

Conception graphique :
Félix Bédard, designer et graphiste

Révision linguistique :
Micheline Giroux-Aubin

Impression :
Imprimerie J.B. Deschamps

Janvier 2010

ISBN : 978-2-9803752-3-1

Source des photos : à moins d'indication contraire,
les photos ont été prises par **Bergeron Gagnon inc.**
pour les fins du présent document.

Remerciements spéciaux

Des remerciements spéciaux s'adressent au **CLD du Haut-Saint-François** pour avoir permis la reproduction des textes des pages 33 à 35 du présent document.

—
Photo (verso) :
Beaumont, MRC de Bellechasse



**Culture,
Communications et
Condition féminine**

Québec





L'immense région de Chaudière-Appalaches recèle un patrimoine bâti représentatif de près de trois cents ans d'histoire. La protection et la mise en valeur d'un tel trésor devient plus que nécessaire. Sans apporter toutes les réponses, le présent guide veut, après avoir donné une bonne idée des richesses de ce patrimoine unique, montrer les directions à prendre si l'on envisage des travaux sur sa maison ancienne.